

Conclusion colloque Versailles.

Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment ?

Oui, Pourquoi ce colloque ? Comment ?

Désolé, j'en suis resté là ! Comme les enfants. Comme un journaliste indécrottable !

Comment, oui. Comment et, cette fois, avant... Pourquoi !

Comment ça c'est passé ?

Allons y!

Alors, j'y vais !

Comment ? Comment ne pas avoir aimé, dès ce matin, la présentation que Karine Mac Grath, historienne, nous a faite du Château et des Grandes Écuries, qu'elle habite à longueur d'année ou, plutôt... qui l'habitent !

Comment mieux comprendre, après l'intervention de Pierre-François Prioux, Président de la Vénérerie, pourquoi la chasse à courre était alors un plaisir Royal !

Et l'exposé de Guillaume Henry, éditeur émérite, spécialiste incontesté de l'évolution de l'équitation et de l'art des grands Maîtres, siècle après siècle ? Quel galop ! Relevé !

Ce matin encore, avec Alain Francqueville, ancien écuyer du Cadre Noir, Président de La Mission Française pour la Culture Équestre, nous avons pu comprendre comment l'équitation s'est organisée, réglementée pour passer d'une dimension qu'on pourrait dire jusqu'alors artistique, académique, à celle de sportive. Et combien le Général Decapentry, y contribua.

Après la pause déjeuner c'est Arthur Gallois et Arnaud Richard, Président de l'Académie Nationale Olympique Française (ANOF), qui ont pris le relais. Rondement menées ces interventions qui ont

apportées, pour ce qui concernait le cheval et les sports équestres, un éclairage sur une personnalité qui rayonne encore et combien aujourd'hui, malgré ses zones d'ombres... Pierre de Coubertin.

Comment ? Oui, comment Sylvine Pickel-Chevallier, de l'Université d'Angers nous a rappelé que les femmes, sont parvenues à concourir à jeu parfaitement égal - et presque dans toutes les disciplines - avec les hommes, en équitation. Il fut long le chemin... Mais cette parité, encore unique aujourd'hui, dans le sport, dans le programme olympique, n'est elle pas un argument capital, en phase totale avec l'évolution de la société, que le dit mouvement olympique peut se flatter d'avoir épousé ?

Avec Jean Pierre Digard, pas de non-dit. Comment et combien la singularité de l'équitation, des sports équestres, les seuls qui se pratiquent depuis l'origine, depuis les courses de chars de la Grèce Antique, avec un animal, relèvent d'une culture - c'est dit ! - hédoniste, baroque et sentimentale ?

Comment leur pratique est assurément une forme d'humanisme, aussi ! Et Jean Pierre Digard au terme d'un exposé solide et sans concession, de considérer que, pour assurer l'avenir « La vigilance s'impose donc, dans l'intérêt de l'équitation comme dans celui des J.O. »

Comment enfin le témoignage unique à ce jour - puisque Pierre Durand est le seul cavalier, champion olympique français détenteur d'une médaille d'or, en capacité d'en parler -, nous a permis de ressentir que ce sport est singulier ; qu'il est porteur de ce que nous appellerons un supplément d'âme, qui va au delà du « corps à corps » développé par Jean Pierre Digard et qui est de l'ordre « du cœur à cœur ».

N'y voyez surtout pas l'expression de la sensiblerie de l'époque dénoncée tout à l'heure par notre émérite conférencier.

Non. Et, à ce stade, permettez moi de passer du « Comment ce colloque ? » à « Pourquoi ce colloque ? ».

- Pourquoi en 2024 ?

- Pourquoi pendant les Jeux Olympiques ?
- Pourquoi, ici, à Versailles ?

Pourquoi en 2024 ?

Parce que depuis cent ans, le dernier rendez vous à Paris (1924), notre civilisation galope ventre à terre. En un peu plus d'un siècle on est passé d'une évolution qui, pendant trois mille ans, s'était faite au rythme du pas du cheval (voire de son galop) sur terre et du vent dans les voiles, sur mer, à celle de l'ion et du digital; de l'homme augmenté, de l'intelligence artificielle et j'en passe !

Enfin pas tout a fait ! Peut-on omettre d'évoquer ici l'arrivée du e-sport ?

Un développement, une perspective qui s'ajoute à celle bien normale de l'entrée, à chaque olympiade, de nouvelles disciplines dans un programme de plus en plus chargé. On ne parle pas ici du surf, de l'escalade, du skateboard ou du breakdance, disciplines en vigueur en ce moment à Paris, et oh combien sportives où, on l'entend, l'effort physique, l'agilité, les réflexes, sont évidents ;

Non, ces sports qui se pratiquent derrière un ordinateur et qui connaissent un développement exponentiel.

Pour l'instant on évoque l'adaptation électronique de tir à l'arc, du baseball, du vélo, de la danse, du taekwondo, du tennis, de la course automobile et... des échecs.

La justification de l'effort ? « *Les jeux vidéo font appel à des performances cérébrales et aux bras. À partir du moment où une discipline nécessite des facultés du corps, dans le sens où le cerveau est un muscle, c'est un sport* », estime Olivier Morin, l'un des plus percutants protagonistes de l'Esport en France.

Et l'Esport a frappé à la porte du CIO. Et le CIO ne l'a pas fermée, bien au contraire. Le journal L'Équipe, le 23 juillet relatait : « *Lors de sa 142e session, ce mardi à Paris, le Comité international olympique (CIO) a approuvé à l'unanimité la création des Jeux Olympiques de l'esport. Quelques détails ont été précisés sur la compétition, dont la première édition aura lieu en 2025 en Arabie saoudite.* ».

Ne m'en demandez pas plus. Je vous invite à vous adresser à David L'appartient président du Comité national et olympique sportif

français (CNOSF) et du CIO, qui chapeautait le projet où d'ouvrir Wikipedia...

Vous avez compris... Suivi mon regard ! Le risque, quand ça se bouscule à l'entrée de la salle, c'est qu'il faut bien en faire sortir quelques uns. « Vigilance » disait Jean Pierre tout à l'heure.

Sur le principe ? Voulez-vous mon avis ? l'e-sport ? Pourquoi pas ! Mais, au fond, je n'en sais rien !

Au fond ?

Le progrès c'est quoi vraiment ? Le bonheur c'est quoi ? Qu'est-ce qui fait courir l'homme ? L'ambition, - j'ose... la prétention - du genre humain seraient-elle sans limites ? Les uns vous parlent de génie... Les autres de folie.

Nos cortex sont-ils vraiment capables de suivre l'accélération enregistrée, subie depuis le début du XX ème siècle, date du commencement de la fin, du cheval dit utile ? Jusqu'ou ?

Ce que les anciens cavaliers nous disaient au cas où le cheval s'emballé: « si ça va trop vite, tu prends une poignée de crins et t'attends ».

Donc moi j'en parle à mon cheval ! Celui que j'ai à la maison, les quatre pieds bien dans la boue à partir de novembre et que je dois parer deux fois plus souvent l'été, quand les sols sont trop secs. Celui qui prend du poil et endure bien l'hiver mais souffre des mouches l'été ; cet herbivore qui continue de vivre au même rythme des saisons pourtant de plus en plus chaotiques ; celui aussi qui, bien élevé, éduqué, monté, entraîné, donne sur le champ de courses, le terrain de concours, en promenade ou en randonnée, toujours le meilleur de lui même.

Vous permettez ! Les paroles de cette chanson me reviennent :

*« Non toi non plus tu n'as pas changé
J'avais envie de te protéger
De te garder, de t'appartenir
J'avais envie de te revenir »*

Et de me demander si ce compagnonnage effectif (oserais-je affectif ?) avec l'homme, depuis plus de trente siècles, ne serait pas la preuve pour le genre humain, de son animalité – enfin, de sa part animale – de sa nature enfouie ? Faut-il définitivement lui tourner le dos à cette part là ? L'abandonner ? S'extraire de ce qui fut et fait encore notre contexte ? La nature ! Le bonheur n'est-il pas dans le pré ? Le cheval heureux dans l'activité n'est-ce pas aussi le garant du maintien, de l'entretien d'un biotope qui convient ; de paysages bocagers qui réjouissent l'œil ? Faut-il sombrer dans le « *nous d'abord, les autres, enfin le reste du vivant, après ?* »

Cette part « d'animalité » sous-jacente, que beaucoup d'entre nous (je ne parle pas de vous !) ne ressentent plus, mais souhaitent la retrouver parfois, qui permet de nous entendre, de nous comprendre avec tout le genre vivant, sur une planète que nous dégradons à fond de train, ne faut-il pas tout faire pour la sauver ?

L'entretien du cheval dans nos vies, l'exercice indispensable de ses pratiques ne sont ils pas une belle façon de la conserver ?

Le cheval comme trait d'union ? Comme parachute !

Ultime rempart, voir repère, de ce que nous avons été ? Où que nous sommes encore, au fond ?

Le cheval, pour nous, comme pour le CIO nous semble t'il, comme une assurance tout risque, ou mieux, un placement... Une assurance vie !

Voilà, ce que nous aimerions que comprennent ceux qui pensent, de loin souvent, sans savoir également, que monter à cheval, l'utiliser à des fins ludiques et/ou sportives mais aussi et de plus en plus thérapeutiques, ce n'est absolument pas user, voir abuser de lui.

Merci à ce cheval attentif, partenaire, complice du cavalier handicapé moteur, tel qu'on le verra, dans quelques semaines, sur cette même piste de Versailles lors des épreuves de para-dressage.

Ce cheval qui entend, intègre, partage, catalyse les émotions de celui qui est apparemment enfermé dans un autre univers mental... Ce cheval qui éduque ou rééduque l'asocial, le délinquant.

Non, une nouvelle fois, le cheval, bien compris, respecté, associé, n'est il pas le dernier grand révélateur vivant (faut-il avoir une pensée pour l'éléphant ?) de notre humanité ; de notre humanisme. Nous en sommes d'autant plus convaincus qu'il conquiert, sous nos latitudes, mais aussi de par le monde (cf le nombre de pays représentés à ces jeux olympiques), de plus en plus d'adeptes.

Le « Pourquoi ce colloque en 2024 »... C'est donc vu !

Alors pourquoi à Paris, pendant les Jeux Olympiques ?

C'est vrai, au tout départ, nous étions en plein Covid, on nous avait dit « c'est fou ! Ce ne sera pas possible ! Pendant les Jeux ? Vous n'y pensez pas ! ». Je me tourne vers François Lucas grâce à qui les compétitions équestres de ces JO Paris 2024, se déroulent ici, à Versailles ; je pense à Thierry Gausseron alors administrateur général du Château de Versailles... Merci Messieurs. Vous n'avez rien lâché !

Car, dans notre esprit, ce colloque « Jeux et Enjeux » c'était d'entrée et d'autorité, pendant les Jeux et pas autrement. Pourquoi ? Pourquoi en effet ne pas faire profiter le Comité International Olympique (CIO) par le biais de la Fédération Équestre Internationale (FEI) des communications inédites envisagées et qui ont été faites aujourd'hui ? Pourquoi ne pas lui faire part, *in situ*, de notre réflexion sur le bien fondé de l'équitation aux Jeux et d'en profiter pour évoquer son avenir ? Oui et ça, sur le théâtre même des joutes équestres que le mouvement organise depuis les premières éditions des Jeux Olympiques? Pourquoi ne pas l'assurer du fait que les valeurs édictées dans sa charte « excellence, respect et amitié » sont pleinement partagées avec celles revendiquées par les cavaliers.

- Excellence ? Tel qu'il est pratiqué aujourd'hui tant en dressage, saut d'obstacles ou concours complet, le sport équestre, à l'instar de tous les autres sports, repousse en permanence les limites de la

performance. Là où en saut d'obstacles par exemple, les scores se calculaient en fautes, en dizaines de points le plus souvent, les concurrents peuvent perdre aujourd'hui une médaille pour quelques dixièmes de secondes. La qualité de l'équitation à proprement parler, du savoir faire des chefs de piste, des terrains, des équipements et surtout de l'élevage, de la sélection génétique des chevaux pour remplir l'exercice, qui n'a cessé de progresser, à l'instar des règles édictées pour qu'il soit le plus régulier et attentif au... Bien-être des chevaux.

- Ce qui conduit évidemment au respect. À respect... Respect et demi ! Allons ! Qui tient, à priori, l'autre en respect si ce n'est le cheval ! Allez-y donc froidement à sa rencontre, vous !

Je me souviens, enfant, lorsqu'il fallait aller chercher Quatre temps (c'était le nom du cheval) attaché dans sa stalle, le nez dans son râtelier à foin... et la queue qui se mettait à fouailler alors qu'il fallait se faufiler contre son bat-flanc pour décrocher le licol. Fallait apprendre à lui parler poliment au Monsieur !

Et quand il faut aller le chercher en pâture et qu'il n'a pas envie de rentrer... Qui abuse ? Qui s'amuse ?

Mais bien évidemment c'est de ce respect éthique qu'on lui doit en tout lieu et en tout temps qu'il s'agit ici principalement dans la charte olympique. Au naturel il en impose ; sous la selle, il nous l'impose ! Où l'on pourrait parler aussi, longuement et d'une manière plus générale, d'éducation !

- Amitié ? 1944! « Mon amie Flicka » sortait pour la première fois en librairie. Cette amie là, celle du premier volume de la trilogie de Mary O'Hara aurait fait un tabac sur les réseaux sociaux aujourd'hui ! Elle continue de faire rêver des générations ! Pourquoi parce que l'histoire procède d'une relation avec un être cher. Quel qu'il soit. Un être ! Souci? Partage ? Le cavalier n'en sait-il pas quelque chose lui qui fraye, échange en permanence avec celui qui le porte et le grandit autant que l'inverse ? S'il en use à bon escient il transcende la relation. S'il en abuse, s'il la trahit, il la perd et ses amis cavaliers du même coup ! C'est sans appel. Double perte. Double peine.

Pourquoi à Versailles ?

Ah oui, et pour finir, pourquoi ce colloque à Versailles ? Parce que si le Comité International Olympique a choisi, pour les JO Paris 2024, le plus bel écrin possible comme théâtre d'expression de la plus noble conquête de l'homme (Buffon), La Bibliothèque Mondiale du Cheval –merci à ses partenaires, à commencer par La Mission Française pour la Culture Equestre émanation du dit ministère - pouvait-elle manquer pareille opportunité ?

La MRSH/Université de Caen qui porte le projet, épaulée par la Région Normandie, ne devait elle pas se saisir de cette occasion pour faire savoir que La Bibliothèque Mondiale du Cheval amasse, compile, malaxe, digitalise, diffuse gracieusement des sommes de connaissance pour que les générations futures ne perdent pas le fil de la fabuleuse histoire du cheval avec l'homme ? Devoir de mémoire s'il en est pour La Bibliothèque Mondiale du Cheval ? Certes. Auxiliaire de vie... du cheval ? Pas encore. Il est bien plus solide qu'on voudrait le faire croire le cher animal ! Oui, bien plus que ça et il nous l'a prouvé... Et tant que la passion l'emporte.